

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 34

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 26 SEPT 1901.

9 ANNEE.

La Jeune Fille Pauvre

0000000XIX0000000

PREMIERE PARTIE

2

(Suite)

—Mon ami, écoutez-moi, murmurait la mourante. Je n'ai été qu'une mère aveugle, une femme nulle, incapable. Aujourd'hui, et c'est trop tard, je comprends le rôle de la femme dans la famille. Il y a dix ans, je pouvais tout savoir; c'est ma faiblesse qui a tout perdu. Que mon erreur te soit une leçon, Fernande. Que vas-tu devenir? que va devenir ton père? J'ai peur pour toi, pour vous deux..... Seigneur, ne les abandonnez pas! Pitié pour l'orpheline! Prenez mon inutile vie mon Dieu, et donnez leur en échange la tranquillité, sinon la joie..... Ma fille, ma Fernande aimée, on m'a toujours dit que le monde est pervers. Je n'en ai connu que les sourires et n'ai jamais voulu croire à la perfidie et à la méchanceté. Si tu allais y souffrir! Qui sait ce qu'entraîne la pauvreté!... Garde-toi, mon enfant. Mon ami, gardez bien cette chère âme. Elle est blanche et pure, oh! que rien ne vienne la ternir!... Ne pleure pas, chère mienne, je n'aurais pas le courage de mourir, de renoncer à toi, et pourtant, je n'en peux plus..... j'étouffe!... Soutiens-moi Fernande..... Bien! je suis mieux ainsi..... Hugues, faites prévenir mon confesseur..... qu'il se hâte!... Seigneur, ayez pitié de votre servante!..... Fernande, prie avec moi. Tu es un ange..... Fernande..... j'ai froid..... réchauffe-moi sous tes caresses..... que va devenir ton malheureux père..... Ecarte de son passage ceux qui l'ont dévoré jusqu'à ce jour..... Pauvre! Pauvre! quelle solitude va se faire autour de vous..... Comme supporterez-vous ce fardeau, si nouveau pour vous: la pauvreté?..... Mon Dieu, écartez de mes lèvres le murmure! que je vide le calice jusqu'à la lie: qu'il n'y reste pas une goutte de fiel pour ces chers êtres que j'abandonne!..... Mon Dieu, venez à mon aide! Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir!... Ils tardent bien à venir... Elle pâlisait visiblement. Sa fille retenait son souffle: elle ne pleurait plus, mais son œil avait une fixité étrange. On aurait dit que, pas cette puissance de concentration, elle espérait arrêter le souffle de la mourante. Le prêtre parut. Qui ne connaît cette cérémonie touchante de la dernière heure? ...Après sa confession, la duchesse appela de nouveau son mari et sa fille; elle ne parlait qu'avec difficulté; sa respiration devenait entrecoupée, haletante. Elle remit à Fernande une petite croix d'or enrichie de pierres en murmurant:

—La croix, chère enfant: voilà ton héritage. Conserve celle-ci, c'est une relique de famille. Voilà deux cents ans qu'elle existe. Sur elle, se sont posés les derniers regards de chacun des miens. Conserve

aussi cet anneau; c'est celui de mes fiançailles..... Adieu, mon enfant..... Mon Dieu, bénissez-la comme je la bénis..... Hugues, et toi, ma bien-aimée, venez plus près encore que je vous vois, que je vous sente.....

Le silence était si profond, qu'on devinait ces mots plutôt qu'on ne les entendait. La respiration de la malade était devenue sifflante; son œil vitreux; une écume rosée colorait ses lèvres; sa main étreignait doucement celle de son mari et de sa fille. Elle poussa un profond soupir, bégaya les noms du duc et de Fernande, et son souffle expira sur la croix que sa fille lui faisait baiser.

La duchesse n'existait plus. L'orpheline et le duc étaient tombés à genoux devant la couche funèbre. Leur muette douleur avait l'éloquence du désespoir. Quand ils se relevèrent, le prêtre avait clos les yeux de la morte, et il récitait lentement l'hymne des trépassés.

V

FERNANDE HOMME D'AFFAIRES.

Deux ans se sont écoulés depuis la mort de la duchesse. Fernande, pour éviter à son père l'humiliation de la vente des meubles, s'en est chargée elle-même, et pendant huit jours, malgré ses désolations, elle a dû subir le contact d'une nuée de trafiquants qui cherchaient à la voler à qui mieux mieux. Lorsqu'elle sentait le courage lui échapper, elle baisait la croix de sa mère, priait cette sainte martyre de la soutenir dans l'épreuve, et, fortifiée, elle reprenait sa lourde tâche.

Elle avait fermé sa maison à tous les importuns, et n'avait voulu recevoir que le confesseur et le médecin de la duchesse.

Da reste, à la nouvelle de la catastrophe, les amis prudents étaient restés tranquillement chez eux, se promettant, pour la plupart, d'éviter la rencontre du malheureux duc et de sa fille, dont la détresse, devenue publique, excitait trop leur sensibilité.

Nous ne dirons rien de ces pénibles heures où la pauvre Fernande se défaisait de tant d'objets chers à son souvenir. Elle ne murmurait pas une plainte; mais à sa pâleur bistrée, au tremblement qui agitait parfois, ses lèvres ou sentait la lutte qui se faisait en elle, et une indicible pitié vous montait au cœur à la vue de tant de jeunesse, d'énergie et de souffrance.

Le vieux François, le seul des domestiques qui n'eût pas voulu la quitter, essaya plus d'une larme du revers de sa main calleuse, en comprenant, en partie du moins, les sacrifices qu'elle s'imposait et les révoltes de sa fierté.

C'est elle encore qui avait reçu les hommes d'affaires, qui s'était mise au courant de la situation, qui avait vérifié les comptes. Tout terminé, le duc n'avait eu qu'à signer, ce qu'il avait fait, sans deviner l'ingrat labeur au-

quel sa fille venait de se soumettre.

De leur ancienne opulence, Fernande n'avait conservé que le cabinet de son père, sa chambre, celle de sa mère, un peu d'argenterie, le nécessaire, enfin; le reste avait été impitoyablement sacrifié, même ce que la duchesse avait conservé de ses bijoux. La jeune fille se trouva, les règlements faits, à la tête de 30,000 francs qui furent placés en rentes sur l'Etat et en obligations de chemins de fer. On avait 1,600 francs de revenus, l'achat des titres ayant été fait dans de bonnes conditions.

Aidée de François, elle alla s'installer à Passy dans un appartement très exigü, et, pour que son père n'eût pas trop à souffrir de sa nouvelle position, elle essaya de s'occuper. Ce n'était pas chose facile.

A dix-huit ans, élevée comme elle l'avait été, elle n'avait pas de grandes ressources. Elle fit tour à tour de la broderie, de la tapisserie; elle dut y renoncer. Elle voulut donner des leçons soit de musique, soit de français, toujours à l'insu de son père; elle ne réussit pas davantage, et deux ans passèrent dans ces essais infructueux.

Le duc, enfermé dans son cabinet, servi avec la même exactitude, par François, ne se doutait pas de ce qu'il en coûtait à sa fille d'adresse industrielle, de patiente économie pour lui procurer le peu dont il croyait devoir se contenter. Il partageait son temps entre la lecture et les promenades, se disant pour se consoler, que cet état de choses ne pouvait durer, et que l'auteur de sa ruine lui rendrait, un jour ou l'autre, l'argent qu'il s'était si déloyalement approprié; qu'il était parti pour fonder, sans doute, l'établissement qu'ils avaient projeté ensemble, et que, les colons installés, les bénéfices réalisés, il lui écrirait d'aller le rejoindre pour partager sa bonne fortune. Il vivait dans cette douce espérance.

C'était pourtant un homme intelligent que le duc de Valdepine; mais quelle est la riche nature qui n'a pas son côté faible! Il était si probe, qu'il ne pouvait croire à l'improbabilité d'autrui. Son esprit avait trop soif d'inconnu pour pénétrer les détails de la vie, les besoins de chaque heure. Il regardait sans voir ce qui se passait autour de lui, et il aurait été surpris d'apprendre que ceux qui l'entouraient, redoutaient l'avenir, cet avenir qu'il illuminait toujours de ses chimères. Les prétendus inventeurs qui, autrefois, accouraient vers lui pour lui soumettre leurs plans et lui demander ses conseils, s'étaient retirés dès qu'ils avaient compris qu'ils ne pourraient plus païser dans ses coffres. Quelques pauvres diables étaient bien venus le relancer jusqu'à Passy, mais François ne leur avait jamais donné accès auprès du maître, et de guerre lasse, ils n'avaient plus paru.

Fernande, de ce côté, jouissait d'un peu de repos. Ce n'était qu'un moment d'accalmie.

(Suite à la 3^{me} page)

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

A. A. McLean, K. C.

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH'TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau: Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE P. E. I.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT
Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9:30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses.

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.
(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX:
Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL

Queen Street, Head of Queen's Wharf
This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY
S'Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

Hémorroïdes Gueries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démanchantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et on n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson Bates & Cie, Toronto.

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:—
Pat—“Hello, Peter?”
Peter—“Bel-oh oh-oh-ho, Pat.”
Pat—“Why Peter, that's a terrible cough you have.”
Peter—“I know. It's killing me Pat.”
Pat—“Why don't you get something to cure you?”
Peter—“Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good.”
Pat—“Why don't you go to the doctor?”
Peter—“Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them?”
Pat—“Why was that, Peter?”
Peter—“Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them.”
Pat—“And will you tell me what cured her?”
Peter—“Well, he says he heard great talk about this McDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonalds, himself. He gave him two bottles of McDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely.”
Pat—“Well! Well! that was cheap.”
Peter—“Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines.”
Pat—“Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!”
Peter—“Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat.”
Pat—“Good bye, Peter.”
P. S. Pat—“Boy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann.”
Peter—“I will that, sure.”

AVIS

Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de M. J. O. Arsenault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 ff.

WOOD FARM

FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN,
Palmer Road,
May 9th. 1901—tf. Pioneer.

School & College

BOOKS

Of all kinds
ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.
Agents for the Perry Pictures

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

RP20

TO THE PEOPLE

West Prince

I am better prepared than ever to supply the demand for FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply of PIC-NIC goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemon and Pine Apple Cordials (for drinks.)

In canned meats; PIGS FEET, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

W. J. Crockett,

who keeps the Alberton Fruit and Confectionery Store.

ANDREWS

RHEUMATIC

CURE

is the remedy to take if you suffer with rheumatism, sciatica or kidney troubles.

This medicine acts on the kidneys and bowels, driving the poisons out of the system that cause the sufferings of rheumatism and sciatica. It sharpens the appetite thus giving more strength.

ANDREW'S RHEUMATIC CURE

is being used more than ever before, and everybody that has used it or is using it praise it very highly.

It is made up of BARKS, BERRIES, HERBS, LEAVES AND ROOTS

which when boiled down make 2½ pints of medicine, so it is not expensive, besides being very efficient.

If you suffer with rheumatism you should give it a trial. Price 50c. a box or 3 for 1.25, mailed to any address.

Prepared only by

J A GOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE
SUMMERSIDE, P. E. I.

Le Pain Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain Killer, Perry Davis 25c. et 50c.